Spectres de Mallarmé

Andrea Schellino

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47499>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47499

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 634-635

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Andrea Schellino, « *Spectres de Mallarmé* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47499>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Spectres de Mallarmé

Andrea Schellino

RÉFÉRENCE

Spectres de Mallarmé, dir. B. MARCHAL, T. ROGER et J.-L. STEINMETZ, Paris, Hermann, 2021, «Les Colloques Cerisy», 342 pp.

- 1 Le volume recueille les actes du colloque international *Spectres de Mallarmé*, qui a eu lieu à Cerisy-la-Salle du 3 au 10 juillet 2019, sous la direction de Bertrand Marchal, Thierry Roger et Jean-Luc Steinmetz. Comme le souligne Thierry Roger dans son introduction (*Changements de paradigme*, pp. 5-9), la manifestation visait à explorer la «vie posthume particulièrement polymorphe» (p. 5) de Mallarmé, le travail critique accompli jusqu'à aujourd'hui, et en particulier le renouvellement exégétique postérieur aux interprétations de Thibaudet, de Valéry et de Blanchot. Les approches critiques inédites laissent ainsi émerger un autre Mallarmé, «fictionnaliste, médiologue, "herméneute", démocrate, ouvriériste, histrionique, ironiste, matérialiste, sensualiste» (p. 6), ou «transitif», selon la définition de Thierry Roger. Dans la variété des perspectives des contributeurs, le recueil entend contester la persistance d'une réception critique orientée vers le formalisme et le textualisme, qui cantonne Mallarmé dans la thébaïde de la «poésie pure».
- 2 La première section du volume est consacrée au «Poète dans la cité». Damian Catani (*Mallarmé et la culture populaire*, pp. 13-29) étudie les résonances de la culture populaire (la foire et la pantomime, par exemple) dans l'œuvre de Mallarmé, pour montrer comment elle engendre chez lui une réflexion sur le statut de l'art et sur son public. Selon Damian Catani, l'intérêt grandissant que Mallarmé manifeste pour la culture populaire après 1870 est lié à son sentiment de rivalité avec Zola. Annick Ettlin (*Mallarmé au présent. Sur l'"action restreinte"*, pp. 31-37) explore les relations entre Mallarmé et son lecteur, telles que le poète les a envisagées, et aborde la notion d'«action restreinte», qui apparaît en 1897 dans *Divagations*. Vincent Kaufmann (*Mallarmé - Debord: allers-retours*, pp. 39-54) rapproche Mallarmé de Debord, tous les

deux fascinés par le mythe du «livre total», et désireux de saboter l'héritage de leur propre œuvre: leur obscurité «impose au lecteur un *noli me tangere*, elle empêche de suivre, elle prévient les effets de reconnaissance et d'identification, elle l'oblige à une infranchissable distance que l'écriture de Mallarmé comme celle de Debord ne cessent de produire pour contraindre leurs lecteurs à une paradoxale liberté» (p. 51). Dans sa contribution (*Crise de rime. "Mallarmé et l'écologie de la culture"*, pp. 55-69), Patrick Suter évoque la «crise de rime» mallarméenne, responsable d'une crise de l'«échosystème» du poème: malgré l'indépendance de la langue et de la nature postulée par Mallarmé, la poésie affronte ce qui l'entoure, l'ensemble des relations du monde.

- 3 La deuxième partie du recueil, intitulée «Philosophie latente», rassemble trois contributions qui suggèrent la singularité de la pensée de Mallarmé: *La Pharmacie de Mallarmé* (pp. 73-82) de Michel Deguy, *Les gestes philosophiques de Stéphane Mallarmé* (pp. 83-106) de Pierre-Henry Frangne, et *Le Néant contre la mort de Dieu. Poétique de Mallarmé après 1866* (pp. 107-122) de Quentin Meillassoux. La pensée de Mallarmé se construit ainsi dans le vide et dans le suspens de la pensée elle-même: «Je révère l'opinion de Poe, nul vestige d'une philosophie, l'éthique ou la métaphysique, ne transparaîtra; j'ajoute qu'il la faut, incluse et latente» (lettre de Mallarmé à Charles Morice, 27 octobre 1892).
- 4 La contribution de Barbara Bohac (*Mallarmé et Taine: poésie et expérience sensible du monde*, pp. 125-144) ouvre la troisième partie du recueil: «La physique de Mallarmé». Barbara Bohac étudie les rapports entre le poète et le philosophe, pour montrer les analogies, les frictions et les résonances entre leurs œuvres. Thierry Roger (*Mallarmé devant le hasard*, pp. 145-168) examine les implications interprétatives du concept de hasard chez Mallarmé: «le hasard s'entend comme cet *imprévisible* qui oblige la théorie, la critique, mais surtout la création, à repenser leurs activités, leurs modèles, leurs méthodes, leurs concepts. L'irruption du hasard fait les changements de paradigme» (p. 168). Jean-Luc Steinmetz (*Le "Coup de dés", poème océanique*, pp. 169-180) reparcourt l'horizon océanique du *Coup de dés*.
- 5 La quatrième partie du volume braque les projecteurs sur la «fonction-auteur» de Mallarmé dans son œuvre, et sur ses avatars. Arild Michel Bakken (*La présence de Mallarmé*, pp. 183-189) aborde ce sujet à travers le thème de la «présence»: «comment Mallarmé est-il présent dans son texte?» (p. 184). Margot Favard (*Figures de Maître chez Mallarmé*, pp. 191-197) prend en examen les formes de représentation de Mallarmé en figure tutélaire, en autorité littéraire et en «type absolu» du poète. Patrick THÉRIAULT (*Portrait d'un histrion véridique: Mallarmé selon Daniel Oster*, pp. 199-214) applique la fonction «spectral», thème du colloque, au portrait que Daniel Oster brosse de l'écrivain, en particulier dans un roman expérimental, *Stéphane* (1991).
- 6 La dernière partie du recueil, «Mallarmé après Mallarmé», se concentre sur quelques lectures «actualisantes» de l'œuvre du poète et sur son héritage. Dans son article (*L'art moderne selon Mallarmé. Lectures, usages, contresens*, pp. 217-230), Jean-François CHEVRIER, qui reparcourt l'exposition «L'Action restreinte» qu'il a organisée au Musée d'art contemporain de Barcelone en 2005, situe l'interprétation de Mallarmé par Matisse «dans le contexte de la diffusion du cubisme et, plus particulièrement, du rôle qu'y jouèrent les frères Duchamp» (p. 218). Bernard FOURNIER (*Mallarmé et l'Académie Mallarmé*, pp. 231-247) présente les activités de l'Académie Mallarmé, depuis sa fondation jusqu'à sa vie récente. Michel MURAT (*Relancer le Coup de dés?*, pp. 249-264) et Bertrand MARCHAL (*Le double état de la parole. Fortune d'une formule*, pp. 265-280) se

penchent respectivement sur la possibilité d'une nouvelle herméneutique du *Coup de dés* et sur la réception d'une formule qui, comme tant d'autres chez Mallarmé, a fourni un «îlo[t] de lisibilité au moins apparente» (p. 265) dans une œuvre considérée comme obscure. Laurent MOUREY (*Une histoire de la poésie au prisme de Mallarmé?*, pp. 281-296) pose les jalons d'une réflexion sur le legs de Mallarmé dans la poésie des XX^e et XXI^e siècles. Gilles Tronchet (*Pour saluer Salut*, pp. 297-325) prend en considération la lecture que Jean Ricardou propose du poème *Salut* dans *Salut aux quatre coins – Mallarmé à la loupe* (Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2019).

- 7 En conclusion, Bertrand MARCHAL (*Bilan et perspectives*, pp. 327-331) trace un bilan du colloque de Cerisy, en exposant quelques perspectives de la recherche actuelle sur Mallarmé, ce «sujet» qui reste «heureusement inépuisable» (p. 331). L'«Envoi» de Jean-Luc STEINMETZ, *Monsieur Stéphane Mallarmé* (p. 333), invoque, en guise d'explicit, «le revenant, cette façon de hantise, son surgissement dans les mots, à l'intérieur exact de leur imbrication, comme une profil reconnu».